# L'affaire de "l'Empereur du Sahara" et des marins de la *Frasquita*

***par Jean-Luc Le Bras****

L'Afrique a souvent conduit des aventuriers à vouloir s'y tailler un royaume ou un empire : au XVIII^e^ siècle, précurseur, Maurice Beniowski (1746-1786) se fait roi de Madagascar en 1776, avec une capitale dans le nord-est de l'île qu'il nomme Louisbourg (dans la baie d'Antongil) ; Jean d'Esme en fera le héros de *Le Conquérant de l'île rouge*, en 1945 et, plus récemment, Jean-Christophe Rufin celui de *Le Tour du monde du roi Zibeline*, en 2017.

Au XIX^e^ siècle c'est Aimé-Olivier de Sanderval (1840-1919), l'inventeur du vélocipède, qui se fait introniser roi dans le Fouta-Djalon guinéen, créant Conakry où un quartier rappelle encore son nom, Sandervalia, histoire qu'un autre écrivain, Tierno Monénembo, romancera dans *Le Roi de Kahel*, en 2008. L'Amérique a aussi attiré, c'est le cas d'Antoine de Tounens (1825-1878) qui y fonde en 1860 un royaume d'Araucanie et de Patagonie ; Jean Raspail en fera aussi un roman en 1981, *Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie*.

Au XX^e^ siècle, un autre Français s'illustre encore dans ce domaine, Jacques Lebaudy, héritier de la fortune de Jules Lebaudy, baron du sucre. Cette fois c'est Henri Troyat qui, dans sa biographie de la famille Lebaudy, *Les turbulences d'une grande famille*, consacrera un chapitre à ce fils illuminé.

Jacques Lebaudy s'est illustré de deux façons en 1903, en se proclamant « empereur du Sahara » et en créant le scandale par l'abandon de son équipage dans le Sahara espagnol.

## I - « L'Empereur du Sahara » - Jacques Lebaudy

### *(a) Un fils de famille fantasque - Jacques Lebaudy (1868-1919)*

Lorsque son père, Jules Lebaudy, décède le 30 mai 1892, Jacques Lebaudy hérite à 24 ans d'une fortune immense, acquise dans l'industrie du sucre, l'immobilier et la spéculation boursière.

Sa mère, née Amicie Piou, se consacrera anonymement à des œuvres sociales gérées encore aujourd'hui par la « Fondation Madame Jules Lebaudy » : à Paris, un nouvel hôpital pour l'Institut Pasteur en 1900-1905 ; des logements à loyer modéré construits dans les 12^e^ et 13^e^ arrondissements par une institution qu'elle a créée en 1899, le « Groupe des Maisons Ouvrières ».

Sur les quatre enfants du couple Lebaudy, deux sont relativement rangés, l'aînée Jeanne épousant un comte, le deuxième fils Robert se consacrant à l'élevage de chevaux. Les deux autres, Max le benjamin et Jacques le premier des garçons, sont beaucoup plus originaux.

Jacques en particulier, sur un coup de tête, partira pour l'Afrique avec l'intention de s'y constituer un empire qui ne sera jamais qu'un territoire virtuel pour lequel il conçoit cependant des institutions qu'il évoque dans son journal appelé *Le Sahara*. En 1903, il aurait confié à l'illustrateur Sem qu'il allait y « *créer une patrie où tous les hommes de bonne volonté trouveront le bonheur dans la liberté et la dignité. Je veux vivre dans un empire dont j'ai fait les lois moi-même* ».

### *(b) L'éphémère « empereur Jacques I^er^ » du Sahara*

Le journal *Le Sahara* - édité et vraisemblablement rédigé en majeure partie par Jacques Lebaudy - n'a eu qu'un numéro unique, daté du 1^er^ janvier 1904, imprimé à Paris chez E. Anceau, 10-12 rue Paul Lelong. Mais il est intéressant car il nous indique les services dont Jacques Lebaudy avait doté son « empire », dans sa « capitale, Troja » (une tente gardée par ses cinq marins), l'empire revendiquant aussi une seconde ville tout aussi virtuelle et simplement appelée « Polis » :

Un « Pavillon Saharien » tout d'abord : « *Le pavillon saharien est blanc avec croissant et étoile d'or, c'est le pavillon national, celui de la marine marchande. Des centaines de pavillons semblables ont été distribuées aux chefs des tribus sahariennes. …* »

* jllb47@gmail.com

L'Empire du Sahara avait aussi une flotte, les deux yachts de Jacques Lebaudy qui avaient aussitôt constitué une « Ligne impériale du Sahara » desservant Mogador et les Canaries : « *Les navires* Frasquita, Dahli*a, etc., assurent le service postal entre l'Empire du Sahara et les ports voisins. (Iles Canaries, Mogador, etc.). … Sous le pavillon libérien, la* Frasquita *et le* Dahlia *échappent aux poursuites des deux gouvernements* [France et Espagne] *qui sont en guerre ouverte avec l'empereur du Sahara.* »

Le protocole de l'Empire du Sahara était tatillon : « *Toute lettre adressée personnellement à Sa Majesté doit l'être comme suit : À Sa Majesté Jacques Ier, Empereur du Sahara. Quand Sa Majesté est dans ses États, adresser comme résidence : au Palais Impérial de Troja.* »

Une Cour et des tribunaux complétaient le tout ; la justice lui demandant des comptes, Lebaudy avait aussitôt réagi : « *Le procureur impérial de Troja vient d'ordonner l'ouverture d'une information judiciaire contre MM. André, juge français ; Pelletan, ministre de la Marine en France ; Vallée, garde des Sots à Paris, inculpés de crime de lèse-majesté.* ». Ernest Vallé a été ministre de la Justice, Garde des Sceaux, de 1902 à 1905 ; tout comme Camille Pelletan, il était membre du Grand Orient de France.

Des « Conditions spéciales pour l'immigration » étaient accordées (p. 4 du journal) ; il est vrai que le programme de l'empereur était de « repeupler le Sahara ».

### *(c) L'épopée de la* Frasquita *- France, Canaries, Afrique, États-Unis*

Le mercredi 4 mars 1903, Jacques Lebaudy appareille de Fécamp à bord de son yacht, la *Frasquita* ; après quelques péripéties et être passé par Las Palmas aux Canaries, il met pied à terre le 25 mai dans une baie déserte dénommée Baie de la Justice (sud du Maroc actuel, face aux Canaries, voir carte p. 39). Un deuxième bateau, le *Dahlia*, équipé aux frais de Lebaudy, a rejoint l'expédition.

Un nouveau débarquement a lieu le 12 juin, à une vingtaine de kilomètres plus au sud, où il décide de bâtir sa capitale et de la nommer « Troja ». Il s'y autoproclame Jacques Ier, empereur du Sahara et y ajoute quelques autres titres nobiliaires fantaisistes : « roi des oasis de Chukanaya, prince de Tartafuya, duc d'Anoïs, … ».

Jacques Lebaudy repart pour les Canaries, laissant sur place une équipe chargée de défendre son territoire, mais les hommes laissés à Tarfaya sont capturés par des Maures ; ces derniers réclament une rançon qu'il refuse de payer. C'est à ce moment qu'Allal Abdi est sollicité pour négocier avec les ravisseurs en vue de libérer les cinq marins français de la *Frasquita*.

Allal ould Abdi (1856-1908) est un Français musulman d'Algérie, né en mai 1856 à Mostaganem (Algérie) et décédé à Oujda (Maroc) le 13 mars 1908. D'abord secrétaire interprète dans la province d'Oran, il a ensuite été agent consulaire à Tétouan, Mogador et Fès au Maroc de 1893 à 1908.

À la suite de ces événements, dont la presse et les caricaturistes ont largement fait leurs choux gras, fuyant la justice française, Jacques Lebaudy enchaîne les lieux d'exil, persistant à se faire appeler Jacques Ier et à proclamer ses prétentions sur le cap Juby, pour s'installer finalement aux États-Unis en 1906.

## II - L'affaire des marins abandonnés de la *Frasquita* au Cap Juby

### *(a) Antoine de Saint-Exupéry au Cap Juby (aujourd'hui Tarfaya)*

En 1903, année de l'affaire de « l'empereur du Sahara », le Cap Juby n'était connu que des navigateurs, bout de désert au sud d'Agadir à la limite entre le Maroc, qui le revendique, et le Sahara espagnol. Les gesticulations de Jacques Lebaudy mobilisent donc les chancelleries française, britannique, espagnole et marocaine, à une époque sensible où l'Allemagne affiche aussi des prétentions dans cette partie de l'Afrique.

C'est encore un écrivain qui fera connaître le Cap Juby plus positivement, mais 25 ans plus tard. Antoine de Saint-Exupéry a en effet été nommé en 1927 « chef d'aéroplace à Cap Juby » par Didier Daurat, le patron de l'Aéropostale (ancêtre d'Air France) ; le territoire était alors sous administration espagnole. Entré chez Latécoère en 1926, il avait pour mission d'améliorer les relations de la compagnie avec les dissidents maures d'un côté, et avec les Espagnols de l'autre : « le courrier doit passer », malgré les pannes, les conditions de vol très difficiles et les risques d'enlèvement.

Au Cap Juby, Saint-Exupéry n'était accompagné que de quatre mécaniciens et d'une dizaine d'employés maures de la compagnie et n'avait pour voisins que les soldats du fort espagnol commandé par le colonel de la Peña. Lettre de Saint-Exupéry à sa mère en 1927 :

« *Quelle vie de moine je mène ! Dans le coin le plus perdu de toute l'Afrique, en plein Sahara espagnol. Un fort sur la plage, notre baraque qui s'y adosse et plus rien pendant des centaines de kilomètres et des centaines ! […] Les avions passent tous les huit jours. Entre eux, c'est trois jours de silence."* »

## « JACQUES Ier - EMPEREUR DU SAHARA »
**vu par les caricaturistes (1)**

***Jacques Lebaudy***
***Croqué par Sem en 1904***

*The Chicago Tribune* (13 janvier 1919)

***Jacques Lebaudy fonde un empire***
***pour repeupler l'Afrique***

*La Lanterne* - *Supplément* (02 janvier 1904)

## « L'EMPEREUR DU SAHARA » JACQUES Ier COIFFÉ D'UN PAIN DE SUCRE

**Jacques Lebaudy vu par deux caricaturistes du début du XXe siècle (2)**

**Carte postale signée Fernand Fernel (n° 3 d'une série)**

« Jacques Ier » est affublé d'une couronne en pain de sucre entourée d'étiquettes de 20 francs.

**Affiche publicitaire d'Eugène Ogé - 1904**

« Jacques Ier », entre Édouard VII et l'Oncle Sam, porte une sorte de « pschent » de pharaon dont l'intérieur est un pain de sucre. De la main droite il pose un pantin nommé *Sahara* en Afrique sur un globe, de la main gauche il tient une feuille de papier indiquant *Repopulation du Sahara*.

### *(b) Henri Troyat et* Les turbulences d'une grande famille - *Quand la littérature s'empare de l'affaire : l'évasion rocambolesque des cinq marins de la* Frasquita *vue par l'écrivain en 1998*

*« Lors d'une escale du navire à Mogador, le vice-consul de France dans la ville avait confirmé au capitaine Jaurès*[1] *que les cinq prisonniers étaient bel et bien détenus au cap Juby. Mais le sultan du Maroc avait déjà envoyé un* drakkas *(courrier spécial) chargé d'ordonner la libération immédiate des marins. Bien sûr, les autorités locales avaient palpé en échange un dédommagement substantiel. Les conditions d'une « remise » amiable étaient ainsi réglées, le capitaine Jaurès fit appareiller et, le 25 août* [1903], *le* Galilée *mouillait devant le cap Juby. On salua la terre de vingt et un coups de canon. La garnison répondit par une minable pétarade de sept coups très espacés, mais les portes de la citadelle restèrent closes.*

*Pour clarifier la situation, Jaurès rendit visite au commandant de la place. Ce dernier l'informa qu'il n'avait toujours pas reçu l'indispensable* drakkas *et que, dans cette conjecture, il lui était impossible de se séparer des captifs. Il lui refusa même de les voir et de leur parler. Tout au plus, sur l'insistance de Jaurès, autorisa-t-il l'interprète Allal Abdi, chancelier au consulat de France à Mogador, à apporter des vivres, des vêtements et quelques lettres personnelles aux marins. Jaurès en profita pour glisser dans le paquet, à leur intention, un message par lequel il leur conseillait de tenter une évasion sous la protection des canons français. En réponse, un billet de Le Picart, transmis par l'aimable Allal Abdi, lui dépeignit les difficultés de la tâche. « Nous ne pouvons sortir de notre tente sans être suivis partout », disait-il. Mais Jaurès réitéra sa suggestion et, pour encourager ses compatriotes, leur fit parvenir des pantalons blancs, facilement repérables à distance, et un résumé des consignes à suivre pour déjouer la surveillance de leurs geôliers.*

*Selon ses directives, ils devraient revêtir les pantalons blancs distinctifs de leur condition et se rendre paisiblement à la plage comme pour se chauffer au soleil et se baigner. À un moment donné, ils verraient un canot se détacher du* Galilée *et partir, comme la veille, pour une petite pêche au large, vers les récifs. Pendant ce temps, une baleinière se dirigerait vers le fort sous prétexte de s'y ravitailler en poulpes. « Lorsque la baleinière reviendra du fort, tenez-vous prêts, recommandait Jaurès, mais ne bougez pas avant le premier coup de canon. Après m'être assuré moi-même que vous n'êtes suivis par aucun Marocain armé, je ferai ouvrir le feu et hisser, en même temps, le petit pavois […] Au premier coup de canon, vous vous rassemblerez sur le rivage, à mi-distance entre la maison du caïd et l'extrémité nord du banc des Roches noires. C'est là que la baleinière viendra vous prendre […]. Du calme, du sang-froid. À ce soir ! ».*

Par le journal *Le Matin* (9 septembre 1903), le capitaine Louis Jaurès nous donne une définition pleine d'humour des *rekkas* (les *drakkas* d'Henri Troyat) : *« Un rekkas, disait le commandant Jaurès, je commence à savoir ce que c'est, depuis que j'entends ce mot : c'est un facteur qui part, mais qui ne parvient jamais.* »

### *(c) L'affaire plus prosaïquement contée par Jaurès, le capitaine du* Galilée *(septembre 1903)*

À partir d'une même dépêche, une dizaine de journaux[2], de Paris ou de province, racontent l'arrivée à Toulon des cinq marins abandonnés par Jacques Lebaudy au cap Juby et détenus par les Maures. Ils diffusent à peu près la même sobre version du sauvetage, donnée par le capitaine Louis Jaurès ; tous citent abondamment Allal Abdi comme le facilitateur de l'opération :

« *Voici, d'après le commandant Jaurès, les grandes lignes du récit de son expédition. Le* Galilée, *après avoir pris à son bord le chancelier de Mogador, Allal Abdi, s'était rendu au cap Juby. Allal Abdi est chevalier de la Légion d'honneur. C'est un Algérien qui a joué un grand rôle dans les affaires du Riff. Il entra en relation avec le caïd Ahmid Sidi Ibrahim, fonctionnaire du maghzen.*

*Les captifs étaient entre les mains de la tribu du Izerguil. Les pourparlers durèrent longtemps, très longtemps. Ainsi qu'ils l'avaient fait avec les envoyés de M. Lebaudy, les indigènes cherchaient à berner tout le monde, donnant des rendez-vous auxquels ils manquaient. Ils firent tant et tant, que le commandant Jaurès prit une décision énergique. Cependant un premier résultat avait été obtenu, accordant une liberté relative aux cinq captifs. Le maître Le Picart put même correspondre avec le commandant du* Galilée *pour donner les conditions du rachat. Le commandant Jaurès écrivit deux lettres à Le Picart.*

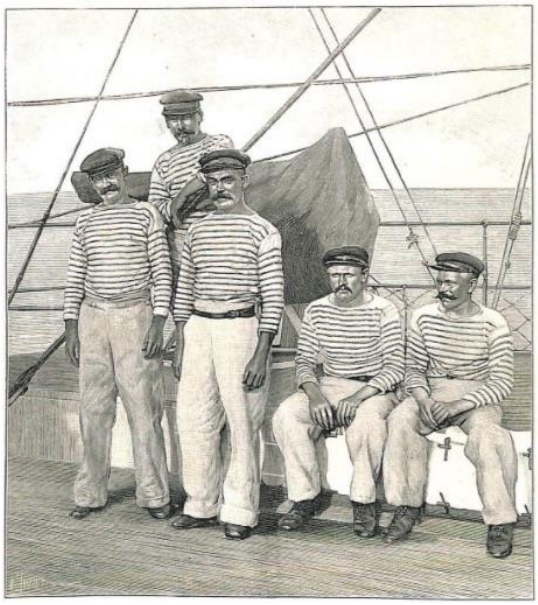
---

[1] **Louis JAURÈS** (1860-1937) - Le commandant du *Galilée* était le frère de Jean Jaurès. Il deviendra vice-amiral en 1917. En 1924 il se fait élire député de la Seine, sous l'étiquette républicain socialiste.

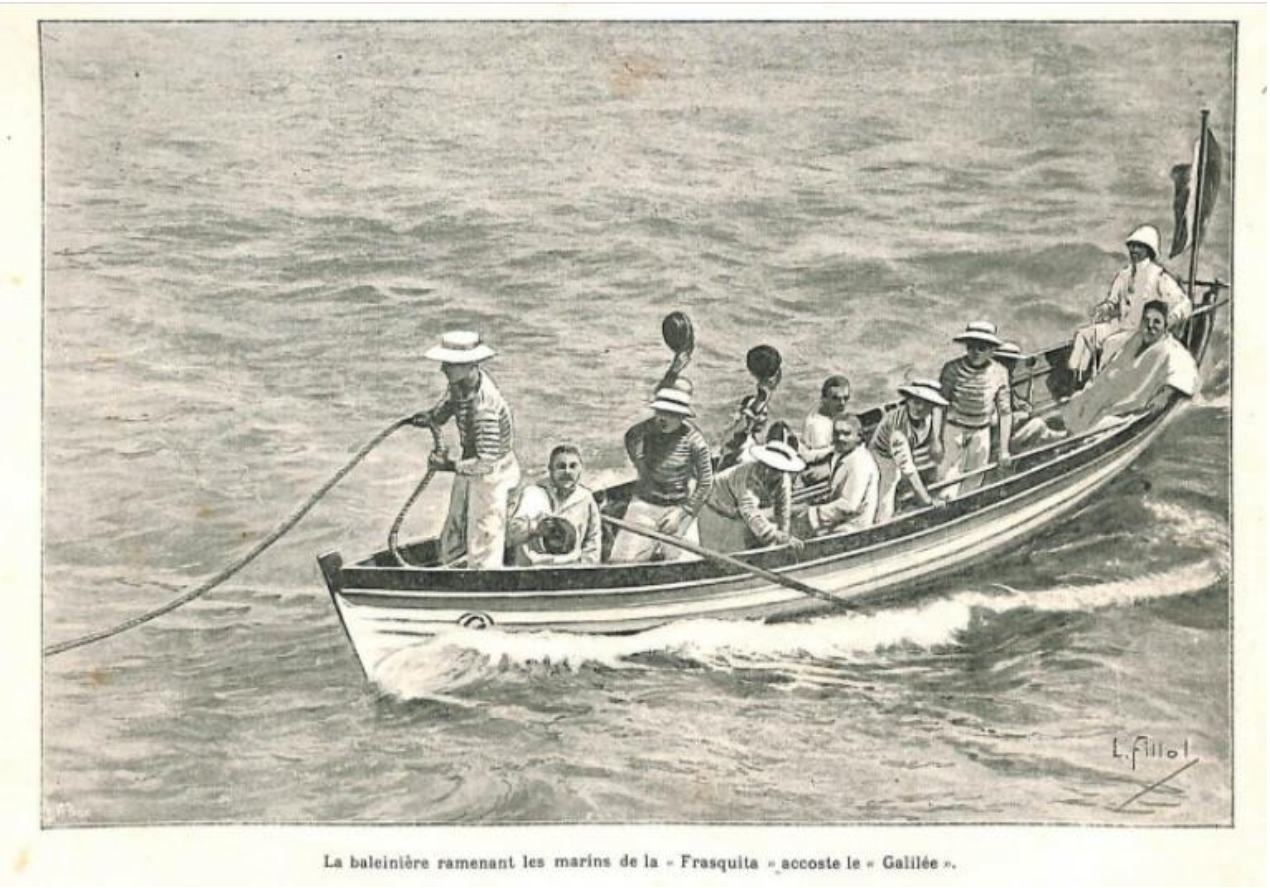
[2] Dès le 7 septembre 1903 : *La Dépêche* ; *La Dépêche de Brest* ; *Le Figaro* ; *Gil Blas* ; *Le Petit Journal*. Le 8 septembre : *La Lanterne* ; *Le Radical* ; *Le Rappel* ; *Le XIXe siècle*. Le 9 septembre : *Le Matin*.

## LES MARINS ABANDONNÉS DE LA *FRASQUITA*

***Localisation du Cap Juby, en face des Canaries***



***Les cinq marins de la* Frasquita**




***La baleinière ramenant les marins de la « Frasquita » accoste le « Galilée »***

Source de l'iconographie : *L'Illustration* (19 septembre 1903)

*Dans la première, il donnait aux captifs les assurances les plus complètes d'espoir, car les autorités marocaines de la côte avaient demandé à visiter le navire de guerre et certainement leur visite permettrait d'avancer la solution ; d'ailleurs, ajoutait le commandant, tous les hommes du bord étaient décidés à tout pour sauver leurs malheureux compatriotes.*

*La deuxième lettre annonçait que la tentative de délivrance se ferait le lundi 31 août, à une heure de l'après-midi, et elle prévenait Le Picart que, même si rien ne se produisait au moment fixé, il n'eût pas à désespérer, car ce serait un simple renvoi pour le lendemain mardi ou le mercredi. Ce plan réussit du premier coup.*

*Le 31 août, c'était un lundi, le* Galilée *ouvrit le feu sur la côte. Une soixantaine de coups suffirent pour faire comprendre aux Maures que l'on en avait assez de leurs atermoiements, et bien que ce tir tout pacifique n'ait causé aucun dégât ni fait aucune victime, il produisit une impression telle qu'à deux heures de l'après-midi, le maître d'équipage Le Picart et ses quatre compagnons étaient à bord du* Galilée *qui, un quart d'heure après, appareillait pour Mogador.* » (*Le Figaro* – 7 septembre 1903).

*Le Matin* (9 septembre 1903) de son côté signale les « remerciements de M. Jacques Lebaudy au commandant Jaurès », depuis La Haye où il s'est installé, fuyant un probable procès en France :

« *La Haye, 8 septembre - M. Lebaudy a envoyé aujourd'hui, comme empereur du Sahara, une dépêche au commandant Jaurès. Il le remercie, au nom de la civilisation et de l'humanité, pour son attitude énergique envers les autorités marocaines du cap Juby.* »

Le journal insiste également sur le rôle d'Allal Abdi :

« *Inlassable, le chancelier Allal Abdi recommençait ses allées et venues entre le fort et le bâtiment* [le Galilée] *: sa connaissance précieuse des mœurs et de la langue arabe, n'amenait pas, cependant, la solution désirée. Il avait découvert dans le fort un nouveau fonctionnaire plus élevé en grade que les autres, qui sortait on ne sait d'où, et portait le nom pompeux d'*inspecteur de monuments du sultan ! *Malgré toute la majestueuse sonorité de son titre, l'inspecteur des monuments jura qu'il ne pouvait rien, qu'il ne lui était pas possible de livrer aux Français les prisonniers détenus par Ibrahim* [le caïd Ahmid Sidi Ibrahim] *et Ould Blal. Ah ! s'il avait pu ! … Mais voilà, il ne pouvait pas ! En somme, c'était toujours la même tactique, et l'on n'avait plus qu'une seule ressource : tenter un coup de main.* »

### *(d) Le témoignage de Louis Gentil, de la « mission Segonzac », sur le rôle de Si Allal Abdi*

« *Si Allal Abdi* [Allal ould Abdi] *est bien connu par les nombreux titres qu'il a acquis à la reconnaissance de son pays. D'origine algérienne il s'est toujours fait remarquer par son dévouement à la France qu'il a, depuis qu'il est au Maroc, contribué à faire aimer.*

*Comme agent consulaire français à Tétouan, il s'est distingué par son intelligente activité et a laissé, chez les Titouani, le meilleur souvenir. Il a montré dans ces régions sa courageuse décision dans certaines affaires difficiles entre les Rifains et les Européens.*

*On n'a pas oublié son rôle dans l'affaire des marins de la* Frasquita, *abandonnés sur la côte inhospitalière du cap Juby et victimes des entreprises chimériques de l'Empereur du Sahara. C'est Si Allal Abdi qui fut pris comme interprète par le commandant Jaurès, du croiseur* Galilée, *et qui joua le rôle, quelque peu difficile et dangereux, de parlementaire auprès des arabes qui détenaient en captivité nos malheureux compatriotes.*

*J'ai vu en Algérie de nombreux dévouements indigènes, j'en ai vu qui égalent peut-être celui du chancelier de Mogador ; mais je n'en avais jamais rencontré d'aussi désintéressé.* »[3].

Jacques Lebaudy décède le 11 janvier 1919 à North Hampstead (États-Unis) où il s'est installé et a reconstitué sa fortune, assassiné par sa compagne qui prétendit avoir voulu défendre leur fille qu'il menaçait de viol[4]...

[3] Louis GENTIL, *Mission Segonzac - Dans le Bled Es Siba- Explorations au Maroc*. Éd. Masson - 1906 (p. 79).

[4] Voir notamment, sur internet (consulté en août 2022) :

- Pierre JULLIEN, "Jacques 1er du Sahara, empereur sans couronne", *Billet de blog* sur www.lemonde.fr/mondephilatelique, 15 mai 2014 [présentation biographique détaillée]
- "Lebaudy, fantasque empereur du Sahara", sur www.lecarnetducollectionneur.be [les cartes postales consacrées à Lebaudy]